REVUE
SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

1135. — PARIS. IMP. DE CH. BONNET ET COMP., 42, RUE VAVIN.



REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

ET A LA

preuve de la série non interrompue des révélations et de l'intervention constante de la Providence dans les destinées de l'humanité,

PAR L'EXAMEN RAISONNÉ

De tous les genres de manifestations *médianimiques* et de phénomènes psychiques présents ou passés et des diverses doctrines de la philosophie de l'histoire envisagée au point de vue du progrès continu.

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART,

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME,

Membre de diverses Sociétés savantes.

Tome IV. — 1re livraison.

PARIS

BUREAUX, RUE DU BOULOI, 21

—

1861

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume avec table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fond, polémique, controverse ou déclaration de principes, sur une questoin pendante ou actualité spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ouvrages sur les matières que le journal embrasse, études, théories et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritualistes, avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux qui porteront une garantie de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le journal donne la biographie de quelque individualité spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent celles des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister au moins une fois aux conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris ; de **12 fr.** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer.—On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* Journal, rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années est le même. — Avant peu il sera doublé.

— Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise des facteurs ruraux ou des directeurs de poste.—Les libraires, les bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'abonner sont : pour la Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise à La Haie ; pour la* Suisse, *M. le Dr Roessinger, directeur du* Journal de l'Ame, *à Genève ; pour les* Etats Sardes, *M. le Dr Gatti à Gênes ; pour* l'Espagne, *MM. Bailly Baillère, 11, calle del Principe à Madrid* ; *pour* l'Angleterre ; M. Baillère, libraire, 219, Regent street, *à Londres ; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *M. Coppens et Hébert, libraires, rue de Chartres, 56, à New-Orléans ; pour le* Bas-Canada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent*, 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 0/0 sur le montant de l'abonnement. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année, on envoie les livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de départ de leur abonnement et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste. . . . . 1 fr. 50
Au bureau du journal et chez les libraires. . . . . . 1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées.

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1861. — 1re LIVRAISON.

AVIS AUX ABONNÉS DE LA REVUE SPIRITUALISTE

A dater d'aujourd'hui, chaque livraison de la Revue spiritualiste, indépendamment des nombreux articles désinterlignés et de petit texte qui en ont considérablement augmenté la matière, et qui seront continués, renfermera quatre pages de plus que par le passé. Des lithographies sur d'intéressants sujets spiritualistes continueront à y être jointes de temps en temps. Nous prenons en même temps l'occasion d'annoncer que le Journal de l'Ame, de Genève, dont nous avons apprécié plusieurs fois la savante rédaction, se fusionne avec notre Revue, c'est-à-dire qu'il déclare en cessant de paraître vouloir reporter toutes ses sympathies sur elle, comme l'a fait il y a deux ans le Spiritualiste de New-Orléans. Son très-honorable et digne rédacteur, le Dr Roessinger, se propose désormais de continuer à traiter dans notre Journal les hautes questions qu'il a abordées jusqu'ici d'une façon remarquablement scientifique.

CONTROVERSES, DISCUSSIONS

DE LA MANIÈRE DE POSER LA QUESTION SPIRITUALISTE. DE CEUX QUI PRÉTENDENT QUE LES MANIFESTATIONS PHYSIQUES SONT EXCLUSIVEMENT DUES A DES ESPRITS INFÉRIEURS OU MAUVAIS.

Il s'agissait en nos temps de doute et de démoralisation, de rétablir, de reconstituer sur des bases durables l'édifice consolant du spiritualisme.

La question était de prouver qu'il y a des faits spiritualistes, de montrer leur enchaînement non interrompu à travers les âges, leur imposante tradition, et de tirer de là logiquement, forcément, la preuve de l'immortalité de l'âme, des divines facultés qui sont en elle, de l'existence des Esprits, de leurs communications possibles au monde physique, de la puissance qu'ils ont d'agir sur la matière contrairement aux lois connues de la science. Cette œuvre étant patiemment, solidement établie, ayant jeté dans l'opinion un ensemble de preuves inattaquables, irrésistibles, ayant formé un nombre imposant de convictions capables de résister à toutes les contradictions, à toutes les négations, une question subsidiaire se posait : celle de tirer des conclusions des faits prouvés, de formuler la philosophie qui les explique, et d'arriver enfin à jeter les bases de la foi nouvelle que la fin de ce siècle attend. Pour le credo de cette foi, une autre condition se présentait à la suite des précédentes en s'appuyant sur les mêmes considérations : partir de ce principe que la vérité spiritualiste doit ressortir de l'universalité des faits ; que son credo doit jaillir de l'ensemble des révélations tant du passé que du présent, qu'il y a plus de fondement à croire que l'humanité entière de toutes les époques est meilleure dépositaire des manifestations du divin qu'un seul homme qui se prétend inspiré, et qui n'administre pas les preuves et les sources de son inspiration ; recueillir scrupuleusement tous les avis, toutes les doctrines, toutes les révélations, tous les faits, les examiner, les peser, et faire résulter de ce grand et consciencieux travail un symbole qui soit l'œuvre collective et sagement élaborée de la multitude des croyants, et non le dogme absolu d'un seul homme qui demande qu'on le croie aveuglément sur parole ; constituer en quelque sorte les grandes assises du spiritualisme, un concile, un cercle permanent où arriveraient des voix parties du monde entier, que des hommes avoués, acceptés se chargeraient de formuler en dogme, voilà ce qu'il y avait et ce qu'il y a encore à faire. . . . .

Au lieu de cela, qu'avons-nous vu ? . . . .

Des hommes isolés sont venus qui, au lieu d'asseoir l'édifice sur les bases solides du raisonnement, de la démonstration rigoureuse des faits, ont commencé leur construction par le toit, et quel toit encore? Un pauvre toit de paille sans charpente, exposé à tous les vents de la critique et du sarcasme, qui menacent de l'emporter à la moindre bourrasque!

Oubliant que les vérités spiritualistes sont généralement contestées, bafouées, qu'elles ont besoin d'être prouvées, appuyées sur la démonstration raisonnée des faits, ils ont méconnu ce point de départ obligé. Avant que la foi nouvelle fût fondée, que la doctrine spiritualiste fût acceptée, répandue, ils ont formulé son credo, un crédo plein de contradictions, où les grandes solutions spiritualistes sont préjugées, à tort et à travers, dans un ensemble de doctrines disparates, qu'on dirait compilées à toutes les sources. Pour soutenir ce credo, pour le consacrer en quelque sorte, on a vu ceux qui l'avaient promulgué prétendre qu'eux seuls avaient à leur service de bons Esprits, des Esprits de vérité; que tous ceux qui ne concluaient pas comme eux étaient inspirés par des Esprits de mensonge, de perdition et de ténèbres. On les a vus, devant des âmes avides de connaître, de s'assurer de la vérité des manifestations spiritualistes, s'en tenir à la seule œuvre des évocations, enseigner qu'il suffisait d'évoquer nominativement n'importe quel Esprit pour l'avoir à la disposition de leur curiosité, au service de leur doctrine préétablie, et cela après avoir adopté le dogme des réincarnations fatales de ces mêmes Esprits. Peu soucieux des moyens et des démonstrations sérieuses à l'aide desquels il importe de prouver l'existence du monde spirituel, ils ont prétendu qu'il suffisait de mettre un crayon entre les mains de quelque médium influencé par eux, nourri de leur doctrine pour qu'il eût la révélation de la vérité. Sans que rien ne prouvât qu'il y eût dans ces pratiques une intelligence ultramondaine, on les a vus faire voyager ces médiums dans les planètes, les étoiles, les sphères, leur faire faire des

descriptions plus ou moins hasardées, plus ou moins futiles, hors de tout moyen de contrôle, de constatation. Ces médiums étant interrogés, on n'en tirait le plus souvent que des réponses vagues, banales, véritables lieux communs qui s'adaptent à toute chose, et qu'il ne faut pas grands frais d'imagination et de réminiscences littéraires pour tirer de son fonds. Mais si pour vous assurer de l'existence des Esprits évoqués, vous leur demandiez un détail, un renseignement quelconque qui prouvât leur identité, il vous était répondu aussitôt que les Esprits n'aiment pas à poser ; qu'il faut les admettre par la foi et humblement, et s'en rapporter à tout ce qu'ils veulent bien vous dire. Des spiritualistes, des médiums étrangers au cénacle où s'élaboraient de telles communications, de semblables doctrines, mais ne concevant pas une autre manière de poser, d'éclaircir les convictions spiritualistes, opposaient, de leur côté, leurs Esprits aux précédents Esprits. C'était à qui voulait avoir les meilleurs à son service, et prétendait qu'on devait s'incliner devant leurs dires. Bien plus, il arriva que le même Esprit évoqué en dix endroits différents et à la même minute, mais toujours sans que la moindre précaution fût prise pour en constater l'identité, est venu donner des solutions, des réponses différentes aux mêmes questions. Une véritable Babel s'ensuivit. D'un autre côté, on vit des gens jusque-là pleins de jugement et de sens, abdiquer leur propre esprit pour s'en remettre à la direction absolue des Esprits de l'autre monde, prétendant que de là devait émaner toute lumière, toute science, s'acheminant ainsi à cette passiveté de l'âme si fatale à tout mouvement de la volonté, à toute activité intellectuelle, qui a fait la plaie de certaines époques et de certains peuples, et qui a été pour eux la source de tant de ténèbres et de déchéances. Beaucoup d'esprits, ainsi dénués d'eux-mêmes, tombèrent dans l'obsession et donnèrent le spectacle des plus risibles [illegible]ntricités, de telle sorte que bientôt une chose parut évi[illegible] pour les rieurs, les sceptiques : c'est que la prétention de [illegible]uniquer avec les Esprits était une nouvelle *toquade*, une

épidémie malsaine au moral comme au physique, conduisant parfois à la folie, et qu'en tout cas, on ne pouvait prendre au sérieux. De là les satires, les sifflets de l'opinion, la jubilation des matérialistes, les sarcasmes d'une presse superficielle et légère. De là l'imminence de voir les plus grandes, les plus consolantes vérités, ainsi aveuglément ou mensongèrement posées, tomber de nouveau dans l'abîme de ridicule et d'aberrations où elles se sont si souvent perdues. La lumière spiritualiste, détournée de sa voie, obscurcie, altérée déjà par tant de religions et de sectes diverses, étouffée brutalement par la démonologie du moyen âge et ses affreux bûchers, n'eût pu encore arriver au jour de son éclosion, et l'humanité eût été de nouveau arrêtée dans la résurrection, la transformation qui lui est promise, et qu'elle attend depuis tant de siècles.

C'est alors que des hommes, des penseurs sérieux, se sont élevés dans les deux mondes, et ont mis au jour de précieux livres; c'est alors qu'ont retenti les voix des Robert Hare, des Robert Owen, des Ashburner, des Howitz, des Wilkinson, des Guldenstubbé, des Hornung et des Rœssinger; c'est aussi sur ces entrefaites que nous avons déployé notre drapeau, qu'on nous a vu fonder la *Revue spiritualiste*. Obscur, impuissant d'abord, nous n'en avons pas moins déposé le testament de nos convictions avec espoir et courage, persuadé qu'une voix, qui du fond du néant parlait en faveur de la vérité, ne pouvait manquer de devenir bientôt retentissante, et d'attirer à elle une foule d'autres voix qui iraient grossissant le concert d'affirmations, de jugements dont l'œuvre spiritualiste a besoin. Nous avons posé cette œuvre sur le terrain solide de la science, sur celui des faits, de faits rigoureusement prouvés, discutés. Aux incrédules, aux matérialistes, aux publicistes mal informés et présomptueux nous avons dit : Que tous les phénomènes magnétiques, pneumatologiques, magiques, que tous les faits merveilleux dus aux facultés de l'âme existent; qu'ils sont aussi anciens que le monde; qu'ils se sont montrés à toutes les époques et chez

tous les peuples ; qu'ils ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le fond commun de la plupart des philosophies anciennes ; qu'il suffisait d'avoir la volonté de les chercher partout dans l'histoire pour les y trouver, et que l'obstination qu'ils mettaient à les nier, résultat de l'ignorance, ou de la mauvaise foi, finirait par les couvrir de honte.

Nous avons fait plus que d'affirmer ces faits, d'en montrer l'imposante tradition historique, nous avons fait plus que de les signaler comme ayant lieu de nouveau actuellement de toute part, nous en avons présenté et nous en présentons encore tous les jours chez nous d'irréfragables, de parfaitement tangibles, susceptibles d'analyse, de claire et matérielle démonstration. D'un autre côté aux sacerdoces de nos différentes communions chrétiennes, qui, continuateurs de leurs devanciers, ont voulu expliquer ces faits par l'intervention de Satan, d'une prétendue puissance rivale de Dieu fatalement vouée à la perdition du genre humain, nous avons montré le néant d'une pareille conception. Nous avons affirmé avec toutes les philosophies sérieuses, avec les Védas, le mosaïsme, les néoplatoniciens, l'unité de Dieu, les idées sublimes du macrocosme et du microcosme, et nous nous sommes prononcé contre ces doctrines manichéennes, masdéennes, qui s'obstinent à perpétuer la plus fatale des conceptions religieuses, une doctrine par laquelle on a vu scinder Dieu, reléguer sa providence, son esprit omniscient, omnipuissant et bienfaisant dans un coin de l'univers, laissant ce dernier, malgré le Christ et la rédemption qu'on lui attribue, livré tout entier à l'empire d'un prétendu prince des ténèbres, à son action éternellement perverse et mensongère. Nous avons enseigné que le bien, c'est Dieu, le principe spirituel de notre être ; que le mal, c'est la matière, ses séductions grossières, les passions qui nous y asservissent et qui nous empêchent de connaître le principe divin qui est en nous et qui seul peut nous faire retrouver Dieu, c'est-à-dire la félicité suprême et inaltérable, la lumière, la puissance incréée et créatrice, la vérité et la justice éternelles. Nous avons aussi professé cette doc-

trine que l'homme pouvait, par un effort héroïque de son âme, par ses perfections, ses vertus, s'arracher au joug de la fatalité, c'est-à-dire de la matière, rentrer en Dieu, retrouver ses dons, ses facultés, devenir voyant, thaumaturge, mage, omniscient à un suprême degré. Nous avons enseigné que la mort terrestre ne changeait pas l'état, les propensions des âmes; que celles qui avaient emporté d'ici-bas toutes leurs souillures, leurs vices, leurs impuretés, ne pouvaient pas se manifester autres qu'elles étaient, et que ces âmes souillées étaient les seuls démons qui pouvaient séduire, obséder, égarer et tromper les hommes ; que de là résultait une science souvent enseignée, mais trop méconnue de nos jours, celle du discernement, de la conjuration et du gouvernement des Esprits, et sur laquelle nous avons cru devoir tout particulièrement insister. Nous nous sommes enfin prononcé contre ceux qui, dédaignant ou méconnaissant ces précautions, les principes de cette science, allaient concluant, dogmatisant aveuglément sur les questions les plus délicates, les plus complexes, mettant des préoccupations de boutique à la place de la vérité, faisant du spiritualisme une séduction, une psychagogie.

Voilà ce que nous avons enseigné, préconisé, dénoncé, condamné, et, joignant la pratique à la théorie, nous nous sommes attaché, avant tout et par-dessus tout, à signaler, à attester, à produire des faits de l'ordre physique, comme étant les seuls qui pussent agir puissamment sur les intelligences, opérer des conversions, recruter, augmenter le camp spiritualiste, réservant pour plus tard les questions de dogme, persuadé qu'avant de s'attacher aux révélations des Esprits, il faut auparavant prouver qu'ils existent et trouver à l'égard de leurs révélations un critérium de certitude; qu'avant de formuler le *Credo* d'une Église, il faut des adeptes, des croyants à cette Église; et nous avons le bonheur de dire que nous avons réussi dans cette voie; nous en prenons à témoin et les lecteurs de plus en plus nombreux de la *Revue spiritualiste* et les personnes qui, en ces derniers temps, sont sorties de chez

nous l'âme émue, transformée, convertie, avide de féconder par l'étude leurs croyances nouvelles.

Eh bien! qu'est-on venu dire, que s'efforce-t-on d'insinuer en toute occasion dans le sein d'une des écoles dont nous faisons ici la critique, et cela malgré de tardives protestations officielles contraires? Que les Esprits qui se prêtent aux manifestations de l'ordre physique sont de mauvais Esprits, des Esprits inférieurs; que nous ne frayons qu'avec ces Esprits-là, et que nous ne sommes que de pauvres hommes encore arrêtés, sottement butés aux éléments de la doctrine! Est-il possible!

A ces contradicteurs, qui se prétendent de plein saut tout d'abord transportés au plus haut degré d'initiation et de commerce spirituel et qui dédaignent l'œuvre des seules et véritables conversions, nous dirons : Quel critérium avez-vous dans vos jugements? quelle preuve nous apportez-vous de la faveur qui vous serait accordée d'avoir seul de bonnes communications? Aucune.

Pour nous, notre critérium, le voici : c'est aux fruits qu'on reconnaît l'arbre. Trop de médiums psychographes ont obtenu sous leur crayon d'affreuses, d'obscènes ou de mensongères communications pour croire que leur genre de médiumnité est seul abordable aux bons Esprits. Il y a trop de faits de manifestations physiques salutaires, édifiantes, pour prétendre que leur source est exclusivement impure. Si leur résultat est d'établir le plus victorieusement les preuves de l'immortalité des âmes, et, comme démonstration de cette immortalité, la possibilité de l'action de ces âmes sur le monde physique, pourquoi voulez-vous faire d'un résultat aussi beau, aussi consolant, aussi saint, l'œuvre des mauvais ou médiocres Esprits? Le Christ, lui, le plus souvent, n'a-t-il pas eu recours à des prodiges d'une nature toute physique? Et quand il changeait l'eau en vin dans l'expansion et pour les plaisirs d'un festin, quand il marchait sur les eaux, multipliait les pains, chassait les Esprits impurs dans des pourceaux qui allaient se précipiter dans la mer, était-il

en cela aidé ou animé d'un mauvais Esprit, d'un Esprit inférieur? Non; il se complaisait dans ces actes de haute puissance médianimique, parce qu'il savait que par là il frapperait, émouverait les âmes et accréditerait sa mission. Et on doit en dire autant de tous les ascètes, des prophètes, des saints hommes qui, avant comme après lui, ont montré leur toute-puissance sur la matière. Mais, nous dira-t-on, il n'y a que les mauvais Esprits qui peuvent agir sur la matière, la mouvoir, la heurter, contrairement aux lois reconnues de la science. Les bons Esprits, les Esprits supérieurs ne sont pas capables de ces choses; leurs opérations sont toutes intellectuelles, toutes de faits d'inspiration, d'illumination. Quelle preuve a-t-on d'une telle assertion? N'est-il pas plus simple de croire que plus l'Esprit est pur, plus il est dégagé de la matière et plus il a de puissance,d'action sur elle? (*Mens agitat molem*, avons-nous déjà dit.) Que les Esprits purs, angéliques, vraiment supérieurs, ne se complaisent pas dans de vaines manifestations physiques pour satisfaire la curiosité, les prétentions d'un milieu frivole, indigne, non recueilli, nous en convenons. Mais il n'y a pas que ces manifestations seules qui aient lieu dans de tels milieux; c'est le plus souvent aussi le propre des réunions où l'on n'obtient que des manifestations à l'aide de la corbeille ou du crayon médianimique. D'un côté comme de l'autre, il pourra y avoir de mauvais Esprits, selon que les conditions morales seront favorables ou désavantageuses, la réunion bien choisie, bien harmonisée et parfaitement passive; mais, en tout cas, nous prétendons que les bons Esprits sont ceux-là qui prêtent le plus efficacement leur concours à l'œuvre sainte des conversions, et c'est pourquoi nous les y trouvons plus dans les manifestations physiques qui ont le plus fréquemment cet avantage. Non-seulement nous nous attachons à ces manifestations pour cette raison, mais encore parce qu'elles sont les seules où les opérations personnelles des médiums ou de ceux qui les influencent, ne peuvent prendre le voile d'une prétendue révélation céleste pour trancher une ques-

tion, établir ou confirmer une doctrine, et mettre au-dessus des appréciations les plus judicieuses des personnes présentes l'autorité d'une communication marquée d'un caractère merveilleux. Une seule manifestation physique en ne prouvant, le plus souvent, que le seul fait de l'existence des Esprits, et par là de l'immortalité de l'âme, est à nos yeux mille fois plus concluante que toutes les élucubrations des médiums écrivains qui souvent n'ont d'autre esprit que le leur, ou écrivent sous la dictée d'essences ultramondaines mensongères, non discernées, non connues. Comme ces dernières, les manifestations physiques ne vous engagent point dans la voie de solutions, de doctrines parfois erronées, dangereuses ou ridicules; mais en préoccupant vivement votre esprit, elles le forcent à remonter des effets aux causes, à creuser la philosophie qui donne explication de la manifestation accomplie; et une fois dans cette voie, l'intelligence travaillant, cherchant sans cesse partout, les raisonnements s'enchaînant, se déduisant les uns des autres, on arrive à embrasser tout l'ensemble de vérités qui constituent la foi spiritualiste.

Nous ne prétendons point pour cela qu'on ne puisse avoir en révélation connaissance de ces vérités. Pour le nier, il faudrait méconnaître l'histoire, l'existence de tant de grands médiums, de sublimes voyants, de prophètes, d'inspirés, qui ont, à toutes les époques, communié plus ou moins intimement avec Dieu, c'est-à-dire avec la suprême lumière, et connu une plus ou moins grande partie des vérités éternelles. Rechercher, étudier, comparer, compléter le fruit des contemplations de ces voyants, de ces inspirés, en se plaçant dans les mêmes conditions de pureté, d'ascétisme, de recueillement, de sublimes intentions, telle doit être l'attitude de nos spiritualistes, telle a été celle d'honorables médiums de notre connaissance, dont les remarquables communications tenues secrètes jusqu'ici attendent leur heure pour être mises au grand jour de la publicité.

Mais, encore une fois, qu'on le sache bien, de telles faveurs e peuvent être le fait de spiritualistes qui se hâtent, sans

science, ni étude, ni comparaison, de conclure, de dogmatiser, qui visent, avant tout, à être habiles, équivoques, plus soucieux de poser leur personnalité, de faire de la séduction psychagogique et d'exploiter les tendances spiritualistes que de chercher à défendre la vérité, qui doit être le but et la récompense de ces tendances.

Z.-J. PIÉRART.

NOUS SOMMES DES SPIRITUALISTES ET NON DES SPIRITES. POURQUOI CRÉER UN BARBARISME POUR EXPRIMER UN ORDRE DE FAITS ET DE QUESTIONS QUI A DANS NOTRE LANGUE UNE EXPRESSION QUI LUI EST PARFAITEMENT APPROPRIÉE ?

Souvent des personnes bienveillantes pour nous, mais animées de plus de zèle pour notre cause que de sience et de jugement, nous ont dit : Pourquoi n'avez-vous pas pris un mot autre que celui de spiritualisme pour qualifier votre journal et les matières qu'il traite ? Ce mot spiritualisme ne rend pas bien la signification toute spéciale de ces matières. Il faudrait adopter celui de *spiritisme*, qui a été créé, ou en créer un à votre choix. Nous avons répondu que nous détestions les barbarismes, que nous n'étions néologistes qu'autant qu'il le fallait, que lorsque nous ne trouvions aucun terme dans notre langue pour rendre notre pensée, mais qu'ici n'était pas le cas. En effet, si nous ouvrons le vocabulaire de la langue française, au mot SPIRITUALISME, qu'y trouvons-nous ? Cette définition : SPIRITUALISME, doctrine de la spiritualité, science philosophique opposée au matérialisme ; et au mot SPIRITUALITÉ, ceci : qualité de ce qui est esprit, de ce qui est un, inétendu, indivisible, actif ; théologie mystique qui regarde la nature de l'âme, la vie intérieure ; détachement du monde ; méditation des choses spirituelles, opinion qui n'admet pas de matériel, etc. Au mot SPIRITUEL, nous trouvons que cette expression s'entend de ce qui est incorporel, de ce qui regarde l'âme, de ce qui est esprit ; et au mot ESPRIT, que voyons-nous ? Esprit, qui vient de *spiritus*, substance incorporelle, ange ou démon, âme de l'homme, revenant, etc., etc.

Cela étant, tout homme qui s'occupe des facultés de l'âme, des opérations des Esprits, qui admet l'existence d'essences incorporelles agissant sur la matière, la modifiant, exerçant sur elle des actes intelligents, qui, de plus, remontant des effets aux causes, cherche à établir, à comprendre et à propager la philosophie qui explique ces faits, est spiritualiste. Notre *Revue*, à cause de cela, peut et doit, à juste titre, s'appeler *Revue spiritualiste.* Ne s'occupe-t-elle pas de l'étude des facultés de l'âme, de la démonstration de son immortalité, des grandes questions de Providence, de libre arbitre, de grâce, de divination, de prophéties, en un mot, de l'étude et de l'explication de tous les faits miraculeux? Quoi de plus spiritualiste que ces grandes questions, et se peut-il que l'on puisse recourir à une autre expression pour les qualifier? Si, dédaignant, ignorant ces questions dans leur ensemble et leur liaison intime, on veut s'en tenir aux seuls faits de l'évocation des Esprits, sans faire aucun raisonnement philosophique à l'occasion de ces faits, la langue française a alors un mot tout trouvé, celui de *nécromancie*, et point n'est besoin d'inventer pour cela le mot *spirite.* (Passe encore, si, au lieu de cette expression, on avait imaginé celle de *spirituiste*, renfermant dans sa contexture la racine *spiritus*, d'où doit nécessairement sortir tout dérivé de ce mot.) Si, désertant le point de vue de la philosophie spiritualiste universelle, qui domine toutes les sectes particulières, qui est le fonds commun où toutes les religions ont été puiser leurs principes fondamentaux, on veut donner aux grandes questions de Dieu, de création, d'immortalité, de révélation, de prophétie, de prière, etc., des solutions particulières autres que celles qui forment le fonds de la grande religion universelle, on a alors le spiritualisme bouddhique, masdéen, pythagoricien, platonicien, arabe, néoplatonicien, chrétien, druidique, scolastique, celui des écoles écossaises, cartésiennes, etc. Mais, encore une fois, si, à côté des solutions diverses données par chacun de ces spiritualismes, on pas à offrir une autre doctrine, une doctrine toute nouvelle,

toute différente, point n'est besoin d'employer de nouveaux mots, de créer un barbarisme, et jamais on n'a entendu ni on n'entendra dire : *Spiritisme* bouddhique, platonicien, chrétien, pythagoricien, etc.

Mais certains philosophes s'occupant des facultés de l'âme et n'admettant seulement que son immortalité, se sont parés, dira-t-on, du titre de spiritualistes, et ce sont eux seulement qu'on a l'habitude de qualifier par cette expression. Que nous importe ? Le mot spiritualiste ne vient-il pas de *spiritus*, Esprit. De ce que des philosophes inconséquents et aveugles ont usurpé un nom qui ne leur appartient qu'imparfaitement, est-ce une raison pour que ceux à qui il incombe naturellement, est-ce une raison pour que ceux qui admettent les essences appelées Esprits répudient la qualification qui les concerne plus spécialement? Pourquoi, puisqu'ils sont plus que les autres philosophes spiritualistes dans la logique et la vérité, ne pourraient-ils point revendiquer le titre qui leur appartient plus particulièrement ? Ils commencent à le faire, et bientôt l'opinion et l'usage reconnaîtront qu'il ne peut y avoir de véritablement spiritualistes qu'eux seuls, de par logique aussi bien que de par grammaire.

Pour conclure, nous dirons : Croyez-vous, affirmez-vous, étudiez-vous tout ce qui se rattache aux facultés de l'âme, à la démonstration de son immortalité, à l'existence d'une Providence et à ses modes divers d'intervention sur les faits de la vie politique, sociale ou privée des hommes, vous êtes spiritualiste. Vous occupez-vous des grandes questions de Dieu, de cosmogonie, de création, de libre arbitre, de prédestination, de grâce, de révélation, pour donner à ces questions une solution autre que celle des athées, des matérialistes, vous êtes spiritualiste. Vous occupez-vous des essences spirituelles qu'on appelle Esprits, de leur nature, de leurs destinées, de leurs facultés, de leurs opérations sur le monde matériel ou intelligent, vous êtes spiritualiste. Examinez-vous la grande question des miracles, des phénomènes pneumatologiques, thaumaturgiques, des apparitions, des prophé-

ties, de tous les faits merveilleux de la vie spirituelle en un mot, vous êtes spiritualiste. Protestez-vous contre la philosophie, les doctrines, les tendances sensualistes, le grossier matérialisme qui a dépravé, gangrené profondément nos sociétés modernes, éteint le sentiment religieux, obscurci et effacé toutes les graves et émouvantes questions qui ont agité l'humanité dans les moments de ses plus grandes expansions morales, vous êtes spiritualiste, très-spiritualiste, sept fois septante sept fois spiritualiste, mais non *spirite*. Il ne peut jamais venir à la pensée d'un homme sensé, qui connaît et réfléchit, de vous qualifier d'un tel barbarisme. Les Américains, les Anglais, les Espagnols n'ont pas donné dans ce travers, et chez eux le mot spiritualisme a été maintenu, conservé, adopté pour qualifier le grand mouvement philosophique, moral et religieux qui a reparu dans leur sein. C'est ainsi que nous avons eu, ou avons encore, le *Spiritual Telegraph* de New-Yorck, le *Spiritual Age* de Boston, le *Spiritual Clarion* d'Auburn, le *Spiritualiste* de New-Orléans, l'*Espiritualista* de Caracas, le *the British spiritual Telegraph* de Keighley, le *Spiritual Magasine* de Londres, etc., etc., indépendamment d'une foule de traités, d'ouvrages pour lesquels la qualification de spiritualiste a été maintenue.

Appelons-nous donc spiritualistes, nous serons dans la vérité, conformes à la tradition, à l'expression partout et en tous temps usitée; soyons spiritualistes de la grande école, de celle des Vedas, de Platon, de Plotin, de Porphyre et de Jamblique, et de ceux qui les ont continués et perfectionnés. Ne créons point de barbarisme et évitons d'être confondus avec ces sectes aussi peu durables et sérieuses que les philosophies sur lesquelles elles s'appuient, et dont le nom, la doctrine et l'importance éphémères que des Esprits peu judicieux leur avaient attribués sont allés s'ensevelir dans la vaste nécropole que l'abbé Pluquet a érigée à l'histoire des égarements de l'esprit humain.

Z. Piérart.

LETTRE DE M. HOEFER.

À M. Piérart, directeur de la *Revue spiritualiste.*

Monsieur,

Vous avez publié, dans votre *Revue*, le compte rendu d'une séance de M. Home, au château de C..., où vous me faites jouer un rôle qui nécessite de ma part un mot d'explication. Vous avez des croyances fortement arrêtées, c'est très-bien : mais gardez-vous bien de les prêter à celui qui cherche encore à s'éclairer, en présence de la lutte plus ou moins passionnée qui s'est engagée entre les spiritualistes et les incrédules.

Si, avant de me présenter comme un néophyte convaincu, dans des termes d'ailleurs beaucoup trop élogieux pour moi, vous m'aviez fait l'honneur de me consulter, voici le langage que je vous aurais tenu :

« Les manifestations dont j'ai été témoin et que j'ai examinées de près, sont tellement extraordinaires, qu'il y a là, à mon avis, tout un ordre nouveau de phénomènes à étudier. Vous les expliquez hardiment par l'intervention de *forces intelligentes*, autres que celles de l'homme. Soit. Mais, accordez-moi au moins le temps nécessaire pour me reconnaître ; la question en vaut la peine. Je n'ai pas encore oublié ce qui a tant retardé, au moyen âge, les progrès des sciences expérimentales. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple : Eck de Sulzbach aurait découvert l'oxygène trois siècles avant Lavoisier, si cet alchimiste, complétement obscur, ne s'était pas obstiné à voir un véritable Esprit dans le gaz qui se dégage pendant la calcination de l'oxyde rouge de mercure. Si les chimistes avaient été dominés par le prestige du supernaturalisme, tous les gaz, qui étaient des lutins ou des feux-follets, seraient encore à découvrir. Où en seraient les merveilles dues à la découverte de l'électricité, si Franklin, Galvani, Volta, etc., avaient été spiritistes plutôt que physiciens ? »

Cherchez et vous trouverez, voilà le grand mot d'ordre qui a toujours été le mien. Et comme toute conviction profonde se forme dans le silence de la méditation et de l'étude, je vous demanderai en grâce, pour arriver à une pareille conviction, de me laisser dans mon obscurité.

Je compte, Monsieur, sur votre impartialité autant que sur votre loyauté, pour accorder à ces lignes une place dans votre recueil, et je vous prie d'agréer l'assurance de ma parfaite considération.

Ferd. Hoefer.

M. Hoefer, témoin au château de C... de différents phénomènes spiritualistes, entre autres de l'ascension d'une table parfaitement isolée de tout contact, qu'il vit s'élever à une notable distance du sol, n'avait pu retenir l'expression de sa surprise et du changement d'opinion que ces faits avaient ap-

porté en lui. Loin de se refuser à croire aux Esprits, il avait été jusqu'à leur poser des questions, et avait fait part à plusieurs amis de son enthousiasme. C'est d'après le témoignage de différentes personnes témoins de cet enthousiasme que nous avons écrit les quelques lignes qui le concernent dans le numéro d'octobre dernier. Mais M. Hoefer, revenant sur ses bonnes dispositions premières, proteste aujourd'hui contre toute assertion qui tendrait à le présenter comme un néophyte parfaitement convaincu. Il convient bien des faits, mais il ne veut pas qu'on pense qu'il s'est arrêté, pour les expliquer, aux mêmes croyances que nous. Il demande pour cela le temps nécessaire pour se reconnaître, pour étudier la question dans le calme et la méditation. Nous ne pouvons blâmer une telle résolution, car c'est la voie que nous avons prise pour arriver nous-même, après six ans de recherches, de comparaisons, de méditations, à nos affirmations d'aujourd'hui. Seulement, nous aurions fait preuve de plus de pénétration et de profondeur intellectuelle, si nous avions, d'un puissant coup d'œil, entrevu tout d'abord la solution à laquelle nous ne sommes arrivé qu'après une grande perte de temps et d'inutiles tâtonnements.

Mais une telle manière d'opérer est seulement le propre des grands génies, des intelligences admirablement intuitives, qui n'ont pas besoin d'analyse pour arriver de plein saut aux conclusions synthétiques de la vérité. Nous ne sommes pas de ces intelligences, et nous suivons les voies les plus longues. On ne peut trop nous en faire un crime du reste, car c'est la manière de procéder qui prévaut dans notre siècle de doute et de raisonnements. Heureux quand ces raisonnements, entièrement dégagés de la passion, du préjugé, du respect et des intérêts humains, d'une foule de prismes trompeurs, aboutissent logiquement à leur résultat naturel.

Une des principales raisons qu'allègue l'honorable M. Hoefer pour douter *à priori* de la croyance aux Esprits, est que cette croyance a été le tombeau de la science; c'est qu'au moyen

âge la manie de voir des Esprits partout a empêché de faire bien des découvertes, qui ne sont venues qu'en des siècles plus sages, plus judicieux.

Nous croyons, nous, qu'entre les gens qui croient à tout et ceux qui ne croient à rien, il y a un point milieu beaucoup plus sensé : c'est de croire à ce qu'on voit, à ce qu'on touche, à ce qui est inéluctable. La question n'est pas de voir des Esprits partout, mais de les voir là où ils sont et de le confesser courageusement, logiquement, sans orgueil scientifique et sans arrière-pensée. C'est ce que fera sans doute M. Hoefer, quand il se sera suffisamment enquis, et nous attendons avec confiance le résultat de ses études pour le signaler dans ce journal.

FAITS ET EXPÉRIENCES

FAITS INEXPLICABLES ARRIVÉS A LYON. — REPRODUCTION DES SCÈNES DE DIEPPE, DE LA RUE DES NOYERS ET DE PRUNAY-SOUS-ABLIS. — LA POLICE AUX ABOIS.

— Il se passe en ce moment à Lyon un fait étrange, à ce que raconte le *Salut public*, rue Vieille-Monnaie :

« Au fond d'une impasse, au premier étage, se trouve un atelier de dévidage appartenant au sieur C..., où se passe depuis un mois des choses singulières. Certain soir, à la grande stupéfaction des habitants, les roquets, les guindres, des bagues de plomb qui servent à charger les roquets se sont mis à danser sur les mécaniques. On peut juger de l'effroi des ouvrières sous lesquelles avait lieu cette danse surnaturelle. Toutes les recherches furent inutiles, et pendant l'espace d'une quinzaine de jours, six ou huit fois les mêmes phénomènes se reproduisirent.

« Un jour une image s'est trouvée collée contre la porte par un afficheur invisible; le lendemain le dessin disparaissait, également par suite d'une intervention mystérieuse.

« Un autre jour, on lie un paquet de plombs et de roquets qui sont renfermés dans un tiroir; dans la soirée, les plombs et les roquets s'échappent du tiroir et viennent s'éparpiller au milieu de la chambre.

« Le lendemain, c'étaient des pierres qui, semblant sortir du plafond, étaient lancées violemment contre la paroi intérieure de la porte d'entrée, qui porte encore la marque de leurs coups.

« Les voisins, les curieux sont accourus en foule, l'affaire a fait du bruit, la police s'est transportée sur les lieux, s'est fait raconter les détails, sans rien avoir découvert, que nous sachions. Des sergents de ville ont été mis en permanence.

« A la chute de plombs et de roquets est venue se joindre celle de comestibles, parmi lesquels se trouvèrent des noix.

« Un sergent de ville, voulant savoir si ces noix avaient un goût de oussi, en a mangé une et l'a trouvée excellente.

« Ce dernier fait se passait il y a une dizaine de jours. A la même époque, un personnage s'introduisit mystérieusement chez la devideuse, souffla sur les mécaniques, fit quelques signes cabalistiques et assura aux habitants que tout était fini et que le *diable* les laisserait tranquilles.

« Se trouvant sous la protection de la police, rassurés aussi par la promesse du visiteur mystérieux qui avait pris à leurs yeux les proportions de l'esprit malin, le sieur C... et ses ouvrières se crurent débarrassés de toute funeste influence, et en effet, quelques jours s'écoulèrent et il sembla que le *farceur*, comme l'appellent les esprits forts, avait mis fin à ses mauvaises plaisanteries.

« Mais voilà que la danse diabolique a recommencé. Les roquets voltigent des mécaniques au milieu de la chambre. Il y a trois jours, les amandes ont remplacé les noix, et la maison a été de nouveau mise sous la surveillance de la police.

« Nous n'avons pas la prétention de pénétrer ce mystère ; le diable qui se livre à de pareils ébats finira bien par montrer sa queue ou ses cornes, et on verra alors si l'on a affaire à quelque échappé de l'enfer, à quelque démon familier ou à quelque cerveau troublé. Quoi qu'il en soit, le sieur C... et ses ouvrières n'ont plus un moment de tranquillité d'esprit et ne parlaient rien moins que d'abandonner leur domicile. Pourtant Mme C..., qui se trouvait dans un état intéressant assez avancé, vient d'y faire ses couches ; mais, malgré la présence de la garde, les phénomènes ont continué. »

Le lendemain du jour où le journal de Lyon en parlait, le phénomène se reproduisait sous forme de crachats qui, partis de bouches invisibles, arrivaient à la figure et sur les vêtements des ouvrières. Comme dans la rue des Noyers, en juillet dernier, le phénomène est demeuré inexpliqué.

PORTRAIT D'UN ESPRIT TRÉPASSÉ PEINT AVEC LA PLUS GRANDE RESSEMBLANCE, PAR UN MÉDIUM GARÇON MEUNIER.

La lettre suivante a été adressée au *The Herald of Progress de New-Yorck :*

Heubenville-Ohio, 1er octobre 1860.

Monsieur le rédacteur,

Comme je vous l'ai dit une fois, nous avons ici un cercle de huit ou dix membres (ou personnes), dirigé par un certain nombre d'Esprits réguliè-

rement organisés, dont le chef dit se nommer Mason. Le soir du 25 septembre 1859, ledit Mason nous dit, par un de nos médiums parlants, d'écrire à Wheeling, à un jeune homme de cette ville nommé John Reed, et de lui dire d'acheter un morceau de canevas à portrait d'un pied carré, avec tous les accessoires pour peindre; qu'alors, Mason le président et d'autres Esprits l'influenceraient pour faire le portrait d'un Esprit, lequel ressemblerait si fidèlement à la mère d'un des membres de notre cercle, qu'il serait facile de le reconnaître à première vue.

Ceci fut fait. Le jeune homme essaya plusieurs fois et fut influencé, mais pas assez pour peindre, et, finalement, il abandonna le projet; mais il continua de sentir plus ou moins l'influence des Esprits, jusqu'à ce qu'enfin ils purent lui faire comprendre la cause qui avait fait échouer les premières tentatives. La cause était que les influences qui l'entouraient étaient d'une nature telle que les efforts des Esprits ne pouvaient aboutir. Aussi adoptèrent-ils un autre plan, qu'ils firent connaître à M. Reed.

Le 24 septembre 1860, les Esprits, se communiquant de nouveau à lui, l'envoyèrent dans notre ville avec un sac de nuit contenant brosses, couleurs, canevas, etc., le tout soigneusement choisi par eux, et ils l'adressèrent chez moi. Là, ils le firent passer de chambre en chambre, lui disant, pour chacune d'elles, qu'elle ne convenait pas. De là, ils le conduisirent avec M. Wyatt, un de nos médiums, dans d'autres maisons, et enfin ils entrèrent chez M. Gradwell, un membre de notre cercle, où ils choisirent la chambre la plus retirée. Ils firent fermer les persiennes et magnétiser le coin le plus sombre de cette pièce, déjà obscure. Là, ils placèrent leur médium, et, en vingt-quatre heures, le portrait promis fut exécuté, et au bas la main du médium, dirigée mécaniquement, écrivit le nom que l'Esprit portait de son vivant. Ce portrait fut apporté à notre cercle vendredi soir, où il fut immédiatement reconnu par Mme Turnbull pour être la ressemblance exacte de sa défunte mère.

Je ne dois pas oublier de vous dire que l'occupation de M. Reed, depuis son enfance, n'est rien moins qu'artistique. Il est employé dans une espèce de moulin, étranger à tout ce qui ressemble à la peinture.

Nous désirons tous que ce fait soit publié dans votre *Herald of Progress* si vous l'en trouvez digne, avec les noms de ceux qui en ont été témoins : William Arthur, Martha Arthur, John M. Reed, George Pearce, Alfred Glass, James Wyatt, Nargaret Turnbull, Stephen Gradwell, Martha M. Gradwell.

FAITS CURIEUX ARRIVÉS A RODEZ. — APPARITION, SONNETTE MIRACULEUSEMENT AGITÉE. — SOUSTRACTION DE PENSÉE.

Rodez, le 18 décembre 1860.

Monsieur Piérart,

Il vient de se passer ici des faits remarquables que je vais vous raconter

sommairement, en attendant que j'entre à leur sujet dans de plus grands détails, si vous le désirez.

Ces faits sont : 1° apparition d'un frère mort à Rodez à son autre frère, ouvrier charpentier à Kertch (Crimée). Ce dernier a écrit chez nous, à ses parents, pour savoir des nouvelles de son frère, qui lui apparaissait chaque nuit, mais mort. Il sera bien surpris quand il apprendra que ces apparitions n'étaient pas vaine illusion ; 2° nous avons une sonnette fortement agitée, dans une auberge où on s'entretenait de personnes mortes, et cela sans qu'on pût savoir quelle force invisible mit cette sonnette en mouvement ; 3° enfin, il s'est passé un fait de soustraction de pensée dans ladite auberge, du plus grand intérêt ; voici les détails : Le 1er décembre dernier, jour de foire, un paysan avait vendu plusieurs chevaux et bêtes à cornes. Fatigué de la route qu'il avait faite, il s'endormit, le soir, la tête appuyée sur la table de l'auberge. Trois ou quatre ouvriers de Rodez entrèrent pendant son sommeil ; tandis qu'ils conversaient, l'un d'eux s'endormit aussi, la tête appuyée sur la même table que le premier dormeur. Il eut un rêve qu'il raconta à son réveil. Le paysan, réveillé également, l'écouta ; il fut stupéfait d'entendre raconter par cet ouvrier toutes les affaires qu'il avait faites pendant la journée. Le rêveur lui dit : « Vous avez vendu tant de bêtes se montant à tant ; vous avez touché tant d'argent ; on vous a fait un billet de tant ; vous craignez de ne pas être payé de ce billet. » En un mot, il lui détailla si bien toutes les affaires de sa journée, que le paysan déclara qu'il avait dû le suivre pas à pas partout où il avait été, ou bien qu'il avait fait pacte avec le diable. L'ouvrier est un chapelier qui était resté toute la journée à son magasin pour la vente de ses chapeaux, et il a été reconnu qu'il ne pouvait savoir tous ces détails par des moyens ordinaires.

Si vous le désirez, monsieur le rédacteur, je suis prêt à vous donner, au sujet de ces faits, tous les témoignages et indications de nom nécessaires. Ne peut-on croire que l'Esprit qui agite la sonnette dans cette auberge ne soit venu faire à l'ouvrier chapelier, médium sans le savoir, révélation des faits ?

MANIFESTATIONS CURIEUSES D'ESPRITS. — CAS REMARQUABLES DE DIVINATION.

Angers, le 19 novembre 1860.

Mon cher monsieur Piérart,

Permettez-moi de vous envoyer de nouveau quelques faits constatés ou recueillis par moi, et qui sont de nature à intéresser vos lecteurs. Je trouve que, lorsqu'il s'agit de faits, il est toujours bon d'en tenir note. C'est de leur imposante variété que la vérité doit surgir.

Il y a quelques jours, Mme X... et trois autres dames vinrent chez moi pour me prier de les mettre au courant des manifestations du spiritualisme

Mme X... me dit : « Je suis ou j'étais très-incrédule, lorsque dernièrement on vint à parler d'Esprits, à propos d'un article reproduit dans le *Journal de Maine-et-Loire*, signé Faust. On voulut essayer de faire tourner une table, ce qui réussit. Pendant cette opération, mon petit garçon, ayant trouvé un moineau mort, entra, et, s'étant approché de la table, il y posa cet oiseau. Aussitôt, nous fûmes effrayés de voir cette table faire un soubresaut, comme pour se débarrasser de ce défunt, qui tomba. On le remit sur la table, qui recommença son manége et s'inclina, et l'oiseau tomba encore. On le remit de nouveau, mais la table se renversa pour le faire tomber. Nous voulûmes nous y opposer ; mais, bien que nous fussions sept personnes, nous ne pûmes pas l'empêcher de se baisser jusque sur le plancher. Alors, nous voulûmes nous opposer à ce qu'elle se relevât, mais elle fut plus forte que nous. »

Le 5 de ce mois, nous eûmes une séance avec la corbeille à crayon, chez M. Y..., l'Esprit qui nous vint se nomma Mansard, né à Paris d'un propriétaire. Jeune, il s'engagea et servit sous Bernadotte, qui était très-bon pour le soldat. Il devint lieutenant dans un régiment de lanciers : il est mort à 20 ans, il y a 60 ans ; il a été frappé d'un coup de mousqueton, au moment où il servait de témoin à un de ses amis qui se battait en duel. Il a été un an malade de sa blessure avant de succomber. Nous lui avons demandé où il avait été blessé ; il dit : « Au cœur. » Je lui fis observer qu'un coup porté au cœur est suivi de la mort instantanée. Alors il dessina fort bien un cœur, et fit un gros point au-dessus, sur le côté de l'aorte, pour faire voir où la balle avait frappé. Mlle Y... lui a demandé s'il pourrait écrire son prénom. Immédiatement après, nous avons trouvé : Lise. Ce n'est pas précisément cela. Mais c'en était le diminutif, car cette demoiselle s'appelle Elise. Il faut bien reconnaître ici que cet Esprit n'a pas pris ce nom dans la pensée de Mlle Elise.

Mlle Elise lui a demandé s'il écrirait bien le prénom de la demoiselle qui était en face d'elle. Il a écrit : Sydonie. Cette demoiselle a dit : « C'est bien mon nom, mais je l'écris Sidonie, sans *y*... » Le nom a été écrit une seconde fois avec un *y*. Alors la demoiselle dit : « Je me rappelle qu'en effet j'ai vu sur mon acte de naissance mon nom ainsi écrit, » ce qui fut vérifié exact.

Il faut encore bien convenir ici que cette orthographe du nom n'a pas été prise dans la pensée de la demoiselle. Cela étant, que deviennent les explications de nos sceptiques, qui prétendent que, dans les expériences médianimiques, il n'y a rien autre que les âmes des médiums répondant à leurs propres pensées ?

J'extrais la *prédiction* suivante d'un ouvrage plein d'intérêt ; c'est un ancien officier de la grande armée qui parle : « Je faisais partie de l'armée d'Italie, en 1813, au passage du Pô. Prisonnier de guerre avec d'autres officiers, je vis peu après, dans la citadelle d'Arrath, en Hongrie, un officier

de mon grade que j'eus pour camarade de chambre. Une nuit, par une tempête, sa montre, accrochée près de son lit, disparut. Le maître cuisinier de la citadelle, dans laquelle nous étions 300 officiers français, nous conseilla d'aller consulter la Strega, vieille bohémienne. Nous y allâmes par partie de plaisir. Nous la vîmes; elle parlait un peu allemand et nous dit : « On vous a *volé* une montre ces jours derniers; elle vous sera rendue dans *trois* jours, *vendredi* à *sept* heures du *soir*, par un homme d'une *cinquantaine* d'années, ayant une haute position *militaire*. » Nous rentrâmes, riant de toutes les prédictions de cette vieille femme. Cependant, le *vendredi* suivant, à *sept* heures du *soir*, nous fûmes étonnés de voir entrer le *commandant*, qui venait me rendre ma *montre* que le rabbin avait saisie entre les mains d'un soldat hongrois venu auprès de lui pour la lui vendre. Ce commandant nous parut avoir une *cinquantaine* d'années. Très-confiants désormais dans la Strega, nous la fîmes venir dans la citadelle. Elle nous annonça notre *rappel en France avant un mois*. Un jeune sous-lieutenant mis à côté d'elle se moquait de notre air de crédulité; mais, regardant fixement cet officier moqueur, elle lui dit : « Vous avez tort de rire, jeune homme, car vous ne rentrerez pas dans votre patrie; vous mourrez *avant peu sur* une terre *étrangère*. » *Trois* semaines après, nous partions pour la *France*. A la *dernière* étape, apercevant les clochers de Strasbourg, notre jeune camarade dit : « La vieille folle aura menti. » Un moment après, nous partîmes au galop pour atteindre plus promptement la frontière; le cheval du sous-lieutenant s'abattit : le cavalier était *blessé*. « Portez-moi vite en France, » nous dit-il d'une voix mourante; et il *s'évanouit*. Il était tombé sur le pommeau de son sabre, qui lui était entré dans le côté. Nous le déposâmes dans une maison, où il expira quelques heures après.

Ces faits, ajoutés à tant d'autres du même genre dont l'histoire fourmille, ne sont-ils pas de nature à faire réfléchir nos sceptiques sur l'admirable faculté de divination qui est en nous, et dont certaines femmes sont douées à un haut degré?

Agréez, etc. SALGUES.

SCÈNES D'INSPIRATION EXTATIQUE EN SUÈDE.

Le *Spiritual Magazine* de Londres, sous le titre de *Spiritualisme en Suède en* 1842, donne la lettre d'un évêque de ce pays à l'archevêque d'Upsala, décrivant des manifestations spiritualistes qui ont produit un grand mouvement religieux. Elles ont commencé par une jeune fille de seize ans qui se sentit forcée de chanter des cantiques et de prê-·. Elle déclarait que toutes ses paroles étaient inspirées

par le Saint-Esprit, et bientôt une multitude de personnes l'ont imitée, surtout des jeunes gens qui tous semblaient être en extase. L'évêque déclare dans sa lettre que l'état de ces personnes ressemblait à ce qu'il avait lu et entendu concernant le magnétisme, et il ajoute que le langage et les sentiments des inspirés étaient toujours chrétiens, et que les personnes qui prêchaient ainsi semblaient recevoir une influence directe et miraculeuse de Dieu.

Cet évêque écrit qu'il est allé dans une chaumière où une petite paysanne prêchait. Cet enfant avait plus l'air d'un être idéal que d'un être à forme humaine ; quand elle était en extase, elle parlait avec une éloquence aussi pure que l'orateur le plus accompli. Tout ce qu'elle disait était conforme à l'esprit de l'Evangile, sa voix avait un son harmonieux. L'évêque finit par déclarer que ce singulier mouvement religieux a fait beaucoup de bien et converti des pécheurs endurcis.

BAGUE DE MADAME DE ROTHSCHILD RETROUVÉE A LA SUITE DES INDICATIONS D'UN ESPRIT APPARU EN SONGE. — ÉVÈNEMENTS ELOIGNÉS OU A VENIR SE REFLÉTANT EN VISIONS HYDROSCOPIQUES, ETC. CAGLIOSTRO, LA PÉROUSE.

Nous extrayons du *Monde illustré* du 15 décembre les anecdotes qui suivent, extraites de la chronique de M. Jules Lecomte.

Voici, dit-il, un fait auquel ni vous ni moi ne saurions rien comprendre :

« Il y a quelques semaines la bellissime baronne Alphonse de Rothschild suivait une chasse en famille, dans les dépendances du château de Ferrières. En retirant un de ses gants de peau de daim, elle laisse glisser de son doigt une bague en diamant qui tombe sur le chemin sans qu'elle s'en aperçoive. Plus tard, en rentrant au château, la perte éclate, et comme le bijou a non-seulement une importante valeur matérielle, mais surtout une grande valeur d'affection, la jeune baronne est désolée. On affiche dans les cours et jardins que 500 fr. seront donnés à quiconque rapportera la bague, et on n'ose guère espérer.

« La nuit s'écoule. Aux premières clartés du jour, la fille d'un des gardes du parc sort du pavillon et se met en marche

avec une expression de physionomie étrange. Où va-t-elle ? chercher la bague ! Quoi, à travers le parc, la forêt, trois ou quatre lieues de parcours par des chemins plus ou moins frayés, des halliers, la fange, les feuilles sèches, les terres détrempées de la saison ? Oui... C'est insensé, croyez-vous ? Mais, je vous le répète, regardez son visage : c'est celui d'une inspirée. Que se passe-t-il ? Eh bien, le voici :

« L'événement avait été le sujet de toutes les conversations du soir, sous tous les toits des dépendances du château. La fille du garde avait pris une vive part au chagrin de la jeune baronne, si excellente pour toutes les femmes de Ferrières, et elle n'avait réussi que difficilement à s'endormir tout agitée. Vers la fin de la nuit, elle rêva..., car comment dire autrement ? Une figure inconnue, étrange, imposante, lui apparut et lui dit : « *Au lever du jour, va au carrefour... à X..., et sur le grand chemin, au bord du fossé, au pied d'un hêtre, tu trouveras la bague.* »

« Et la vision évanouie, la jeune fille s'était réveillée dans une indicible émotion ; elle avait attendu le petit jour, s'était habillée, et sans rien dire à personne, elle était partie, pleine de foi, pour chercher la bague !

« Une demi-heure après, elle était à ... au carrefour de.... près du fossé, au pied du hêtre... et dans une cavité formée par un petit tas de feuilles rouillées...

« Elle apercevait la bague comme un ver luisant !

« Accourir au château, crier à travers les jardins, les cours, les vestibules : « J'ai la bague ! j'ai la bague ! » demander à voir la baronne Alphonse, tout cela fut un élan, une joie, un transport ! Quelques instants après, la belle jeune femme, dont l'apparition dans la loge de famille à l'Opéra est l'intérêt toujours de la soirée, tenait son cher bijou, et la fille du garde avait une petite dot.

— Mais comment l'avez vous retrouvée ? lui demanda-t-on de toutes parts.

Alors elle raconta ce que je viens d'écrire...

Qu'ajouter à cela ? il y a *un fait :* la bague perdue dans les bois et retrouvée par une jeune fille qui n'était pas à la chasse ! — on ne saurait sortir de là. Toutes les femmes de la maison Rothschild acceptent très-sincèrement le miracle, parce que la noble et pieuse personne qui domine la famille morale, la baronne James, est une âme croyante autant qu'un cœur charitable, en restant un esprit supérieur. Quant aux hommes..., ils ne veulent contrarier personne et se taisent, en réprimant

peut-être un sourire. Les gardes, les domestiques du château, un peu jaloux sans doute, font cent contes plus absurdes que ne semble le miracle aux yeux des esprits forts, pour essayer de démontrer comment la jeune fille aurait pu savoir, tout autrement que par une révélation, un rêve, l'endroit où trouver le bijou... Quant au baron James, si on l'interroge, il se borne à répondre finement :

« La bague est retrouvée..., c'est le principal..., ne nous occupons pas du reste ! »

Comme on nous racontait cette histoire (et non pas ce conte) l'autre soir dans un dîner, quelqu'un y offrit un pendant. Mais, placé un peu loin du narrateur, nous n'en avons pu saisir que l'ensemble et non les menus détails. Il s'agissait de la princesse Wichten..., une des plus belles voyageuses que Paris ait reçues. Un jour qu'il pleuvait, que le temps était sombre et triste, la princesse était recluse dans sa chambre à coucher, en proie à la névralgie la plus affolante. Tout à coup, sur un des panneaux de la chambre tendue en damas gris de lin à torsades bleues, elle voit, comme sur le verre blanc d'une lanterne optique, vaguement se dessiner, puis plus vivement s'accuser peu à peu, et arriver enfin au coloris et au relief, non pas du tableau, mais de la nature : un paysage... une forêt..., puis un chasseur arriver... , puis un sanglier... , et la bête atteindre l'homme, le terrasser, lui labourer la poitrine et le ventre de ses défenses, l'ensanglanter... ; la foule des chasseurs accourir avec des gestes de désespoir, et la figure principale disparaître cachée dans les groupes, et le sanglier s'élancer de nouveau laissant après lui une traînée de sang...

Elle poussa un cri terrible..., on accourut des chambres voisines :

— Là..., là..., voyez ! dit-elle, — mon frère, mon pauvre frère !

Comme naturellement personne ne vit rien sur le panneau indiqué, on essaya de la calmer, de la rassurer...

— Ah ! mon pauvre frère ! — répétait-elle tout en larmes.

On parvint difficilement à lui faire comprendre ou croire que son état nerveux avait amené quelque folle hallucination. Elle guérit, mais resta triste et écrivit lettre sur lettre en Crimée où était ce frère, grand propriétaire de terres, de forêts, et Nemrod déterminé.

Deux mois après, le prince arrive à Paris et raconte que tel jour (le jour dit !), à telle heure (l'heure dite !), il a été

renversé, labouré, presque ouvert, par un sanglier qu'il poursuivait dans ses bois, et le médecin parisien constate des plaies à peine fermées...

Maintenant, tout ce que je puis vous dire, c'est que la princesse Wichten... est connue de toute l'Europe élégante, — et que le narrateur du fait est un homme considérable, son ami, nullement plaisant, et que le rôle de mystificateur indignerait fort.

— Autre. N'y a-t-il pas, d'ailleurs, dans la grande famille des Lesseps, — dont les deux chefs sont aujourd'hui : l'un, ministre plénipotentiaire de première classe et sénateur ; l'autre, l'illustre créateur du canal de Suez, — n'y a-t-il pas, disons-nous, la merveilleuse histoire, et non légende, de la Pérouse et de Cagliostro? Rappelons-la en deux mots :

La Pérouse allait partir pour ce fatal voyage autour du monde que Louis XVI ordonna pour occuper les esprits déjà agités par la contagion de la liberté anglaise. Un soir qu'il était chez la duchesse de Polignac, où se trouvait le célèbre thaumaturge, notre marin le pria de lui dire ce qu'il prévoyait de ce grand voyage. Cagliostro se fit donner un verre d'eau claire..., y regarda..., pâlit, et refusa de s'expliquer. L'amiral eut beau insister, le comte résista ; on se sépara. Plus tard, la duchesse de Polignac supplia le futur complice de la comtesse de la Motte de lui révéler ce qu'il semblait redouter, et Cagliostro dit :

« Ils partent cinq cents..., il n'en reviendra qu'un seul... et ce n'est pas M. de la Pérouse ! »

Le mot fut répété, la plupart en rirent.

Six mois plus tard, arrivait à Versailles le jeune baron de Lesseps, expédié par l'amiral à son passage au port Saint-Pierre et Saint-Paul, au Kamtchatka, et porteur de dépêches pour Sa Majesté. Un an après, la *Boussole* et l'*Astrolabe* s'engloutissaient sur les roches vives de Vanikoro, aux Nouvelles-Hébrides. Pas un marin n'échappait, soit au naufrage, soit au massacre des sauvages, et les quelques débris de cette expédition, recueillis par le commodore Dillon et nos amiraux d'Entrecasteaux et Dumont d'Urville, forment une sorte de cénotaphe au musée naval du Louvre !

VARIÉTÉS, CHRONIQUE

Nous avons à mentionner les noms de deux nouveaux souscripteurs pour l'impression de l'ouvrage de Jamblique annoncé dernièrement par nous, ce sont MM. Léon Favre et le Dr Dumes.

REVUE DES JOURNAUX SPIRITUALISTES D'OUTRE-MER. — FAITS ET PRINCIPES.

Dans le *Spiritual Magazine* de Londres pour septembre 1860, il y a un article sur les enseignements du spiritualisme auquel nous empruntons les paragraphes suivants :

« De la même manière que le chêne est contenu dans le gland et en sort, les enseignements du spiritualisme sont contenus dans ses phénomènes et en sortiront. Pour comprendre ces phénomènes dans toutes leurs relations et conséquences, il faudrait avoir un esprit profond et de grandes connaissances, et connaître les lois de la matière et de l'Esprit, et les forces magnétiques ; cela viendra. En attendant, amassons les pierres pour la construction de l'édifice ; quand tout sera prêt, la Providence enverra le maître maçon.

« Les vrais spiritualistes n'ont pas seulement la foi, mais la connaissance, et si une foule de chrétiens pouvaient admettre la réalité de la constance des communications spirituelles, on les verrait animés d'un bien plus grand zèle. Beaucoup de personnes, en Angleterre comme en Amérique, ont été désappointées de trouver que les communications des Esprits étaient quelquefois frivoles ou fausses. Mais qu'elles sachent qu'il y a des Esprits si dépourvus d'intelligence et de moralité, qu'ils nient l'existence de Dieu, la responsabilité de l'homme, et la différence entre le bien et le mal. Puisque c'est un fait qu'il y a de tels Esprits dans l'autre monde, c'est une découverte importante, et cela n'empêche pas que le spiritualisme, en nous donnant le moyen de communiquer avec les Esprits, nous donne des preuves certaines de l'immortalité des âmes. Seulement, il faut apprendre à se garder des mauvais Esprits, et c'est une science que nous recommandons particulièrement. Nous apprenons, en communi-

quant avec les Esprits, que l'autre monde est un reflet de celui-ci; que la mort ne transforme pas un homme diabolique en un ange, car l'enfer comme le ciel est dans l'homme. Il y a eu des savants qui ont refusé de croire à certains phénomènes, parce qu'ils sont opposés aux lois de gravitation. Le spiritualisme enseigne qu'il y a d'autres lois plus élevées, par lesquelles la force de gravitation est vaincue ou suspendue. »

Le même numéro du *Spiritual Magazine* renferme une lettre curieuse par laquelle un habitant de Londres, nommé David Dinsmore, domicilié dans le Strand, n° 164, raconte que, voulant savoir à quoi s'en tenir sur les manifestations spiritualistes, il s'était rendu incognito en Amérique, changeant de nom et prenant des précautions pour que personne au monde ne le sût. Étant à Philadelphie, il se rendit dans une réunion spiritualiste où nul ne savait qui il était et où il était descendu; et quel ne fut pas son étonnement quand, par la voix d'un médium, un Esprit, se disant celui de sa grand'mère, l'appela par son véritable nom, lui nommant l'hôtel où il avait mis pied à terre. Ayant acquis d'autres preuves de l'existence des manifestations des Esprits, et étant devenu lui-même médium, David Dinsmore n'hésite pas à déclarer que, depuis ce temps, son existence est remplie de jouissances paradisiaques, et il est triste de voir que tant de ses frères ignorent que le ciel est si près d'eux, et que cette ignorance est la cause qui les dérobe à sa divine influence.

Le *Spiritual Magazine* a aussi un long article sur les chefs de la réforme protestante, qui tous ont déclaré avoir eu des communications avec des Esprits. Luther a dit : « Dieu ne parle pas à l'homme directement, mais par les anges ; la nature humaine ne serait pas capable de supporter la moindre syllabe de la parole divine. »

Cet article finit par ces paroles :

« Toutes les Églises chrétiennes reconnaissent l'opération du Saint-Esprit sur les âmes ; et il me paraît que ce flux nous est communiqué par des Esprits bienheureux, et réparti à nos âmes selon leur capacité de le recevoir. Les tendances les plus

élevées du développement spiritualiste sont d'abord d'affermir les hommes dans la croyance à la vie immortelle, et par là de les pousser à se perfectionner et à s'élever à l'union avec Dieu de telle sorte qu'il soit en nous, et nous en lui. Il y a l'inspiration de la Pentecôte continuellement pour les âmes. Ne croyez pas qu'un petit nombre d'hommes seulement ont été inspirés : Dieu est partout comme dans les premiers jours de la création, et il aime surtout des cœurs purs. Quand l'âme est délivrée du péché de l'égoïsme et du sensualisme, il n'y a rien qui intercepte le flux divin. Il arrive comme la lumière dans un ciel pur. Et comme l'œil absorbe la lumière, le cœur pur voit Dieu et sent sa présence. Le spiritualisme commande aux hommes de réaliser par une vie divine, la divine destinée pour laquelle ils ont été créés.

« Après avoir considéré la mission du spiritualisme relativement à l'individu, nous le considérons par rapport à nos diverses églises, et à ce sujet je citerai les paroles d'un théologien écossais, le Dr Hamilton :

« Les différentes Eglises à présent sont isolées ; elles oublient qu'il y a une grande communion, la communion des saints qui doit rassembler tous les chrétiens ; quand le Saint-Esprit viendra, les Eglises se réuniront dans l'océan de la vie et de l'amour universel. »

Le spiritualisme enseigne que chaque pensée ou action bonne ou mauvaise, commise dans cette vie laisse sa marque sur le corps et l'esprit, et la rédemption du pécheur doit être opérée par des bonnes œuvres, des actions nobles de charité et pureté.

NOUVEAU MOYEN DE DÉVELOPPER EN SOI LA FACULTÉ MÉDIANIMIQUE.

Il y a plusieurs moyens de développer en soi ou chez les autres la faculté médianimique. Les uns possèdent cette faculté naturellement et presque sans efforts ; chez d'autres, elle est le résultat de pratiques ascétiques qui, en amoindrissant l'homme matériel font prédominer l'homme spirituel. Chez d'autres, elle s'acquiert par l'usage de certains breu-

vages, par la réception des passes magnétiques. Pour le plus grand nombre, la faculté médianimique est le résultat de la concentration de pensée, de la vie solitaire, recueillie. Certaines danses, certaines évolutions cadencées la développent chez les sauvages, les derviches tourneurs, hurleurs, chez certains fakirs, chez les Aïssaoua. Les différents procédés hypnotiques ont aussi le même résultat. Voici venir du fond du Mexique un nouveau procédé très-curieux, dont la mention nous est transmise par un Français, personne recommandable fixée dans ce pays :

Guanaxuato, 20 avril 1860.

En correspondant avec le président de la société spiritualiste de Mexico, je reconnaissais que c'est la concentration de l'esprit qui procure la faculté que nous cherchons, et que les exercices que les Esprits nous font faire n'ont lieu qu'en vue de nous concentrer souvent et plus facilement, que par conséquent il y avait une étude mentale complémentaire à faire, étude que la lecture des ouvrages spiritualistes, ainsi que le recueillement devaient faciliter. Ces observations étaient celles que je faisais au président de la société spiritualiste de Mexico. Cependant, quoique le recueillement et la concentration me parussent indispensables, je me disais qu'il y a des personnes qui y sont naturellement disposées et n'ont besoin de faire aucun exercice pour cela. Ma théorie ne me satisfaisait pas complétement et ma raison me montrait que ce n'était pas *pour apprendre à écrire et faire notre main* que les Esprits nous faisaient tracer des traits d'une si large étendue et d'une aussi extravagante forme, j'essayai donc de la rotation des bras (exercice indiqué par la société de Mexico), et j'arrivai bientôt à me les voir tourner comme les ailes d'un moulin à vent, mais avec une rapidité incroyable, et malgré moi. Je sentis bientôt une douleur à la base du crâne qui se propageait vaguement dans toute la tête, aux tempes. Après cet exercice qui se faisait *irrégulièrement*, tantôt dans un sens, tantôt dans un autre, j'étais anéanti, harassé, haletant, en sueur. Tout l'appareil nerveux paraissait être mis en mouvement, et ce fut un trait de lumière qui me montra toute la valeur du procédé que m'avaient indiqué les spiritualistes de Mexico. Je réfléchis qu'il y avait peu de médiums spontanés, et que chez la plupart de ceux qui le devenaient, il se faisait une modification dans le cerveau semblable à celle qui était due à la rotation du bras, rotation qui, en l'ébranlant considérablement, procurait la modification nécessaire; que l'écriture que les Esprits faisaient faire dans les commencements avait tout le caractère de cet ébranlement nécessaire, mais à un bien moindre degré, et que c'était pour cette raison qu'il fallait plus de temps pour devenir médium. La société de Mexico m'avait assuré, sans m'en donner toutefois l'explication, qu'après avoir obtenu la rotation rapide des bras, il fallait très-peu de jours pour que le médium fût formé.

Il me restait à me prouver l'exactitude de ma théorie par des faits. Si elle était vraie, le bras gauche devait avoir la même faculté que le bras droit pour tourner, et la main gauche arriver à pouvoir faire les mêmes exercices que la main droite. C'est ce qui m'est arrivé en me plaçant dans une position où le bras et la main gauche étaient aussi élevés que le bras et la main droite. Bien plus, les exercices du bras gauche sont encore plus violents, attendu qu'il cherche par une raison d'équilibre à se mettre de niveau avec la faculté acquise par le bras droit; mais toujours l'exercice de chaque bras est alternatif. La main gauche fait les mêmes exercices que la main droite et avec plus de violence même. Il me reste prouvé que ces exercices qui ont affecté évidemment mon système nerveux, procurent, comme le prétend la société de Mexico, promptement la faculté médianimique. Pour faire ces exercices, je suis forcé de me tenir debout, et j'ai souvent de la peine à garder mon équilibre, tant est rapide le mouvement qui fait siffler les bras dans l'air. A l'appui de ma théorie, je dirai que ma tête se balance de droite et de gauche et très-rapidement. Aussi, ce mouvement m'a occasionné un étourdissement allant presque jusqu'à la syncope, et suivi de vomissement et de malaise pendant le reste du jour. Mais les résultats ont compensé ces petits inconvénients.

M. SQUIRE ET LES JOURNAUX.

Un grand nombre de personnes, avons-nous dit, ont assisté aux expériences de M. Squire. Elles ont fait part dans le monde de leurs impressions. Plusieurs publicistes sont venus constater les faits de leurs propres yeux. Tous ont promis d'entretenir leurs lecteurs de ce qu'ils avaient vu, touché, pesé, analysé. Quelques-uns l'ont déjà fait; outre l'article de la *Patrie*, du 23 décembre dernier, il y a eu quelques lignes au sujet de M. Squire dans l'*Indépendance belge*, l'*Univers illustré*, l'*Illustration*. Voici venir dans l'*Opinion nationale* un article beaucoup plus sérieux que ceux qu'ont l'habitude d'écrire ces messieurs du journalisme :

« L'histoire du merveilleux vient de s'enrichir d'un nouveau chapitre. Un *médium* américain, M. Squire, émule de M. Home, occupe en ce moment Paris de ses curieuses expériences.

» M. Squire est un de nos confrères. Il a fait ses premières armes dans la presse des Etats-Unis, et le *Banner of light*, de Boston, le compte au nombre de ses collaborateurs.

« C'est un beau jeune homme de vingt-cinq ans, d'excellentes manières et d'une physionomie très-sympathique. Il a le teint coloré, les cheveux blonds et l'œil américain.

« En Amérique, pays de croyants, il était en commerce assidu avec les Esprits, dit la *Revue spiritualiste*, et il en obtenait d'étonnantes manifestations, ce que les initiés appellent des « raps médianimiques. » A Paris, ville d'incrédules, M. Squire a voulu frapper les esprits par des expériences physiques : il fait sauter les tables.

« J'ai assisté, ces jours derniers, à une réunion intime où le jeune *médium* a exercé sa singulière puissance. Une table ovale, en chêne massif, du poids de 70 livres, que j'ai tournée et retournée en tous sens, devait servir aux expériences. M. Squire s'est assis devant la table ; on lui a attaché fortement les jambes à la chaise, de manière à ce qu'il ne puisse bouger de place : il a donné la main droite à un des assistants, il a placé la main gauche sur le bord de la table ; l'obscurité s'est faite, et au bout de quelques secondes, on a entendu la table craquer, puis retomber lourdement sur un divan placé derrière l'expérimentateur.

« Incrédule, comme saint Thomas, en ces matières, je refusais de croire à un phénomène accompli dans l'obscurité et qui pouvait n'être qu'un tour habile, comme en accomplissent Bosco et Robert Houdin. J'ai obtenu de M. Squire la faveur de renouveler seul avec lui l'expérience, et voici ce qui s'est passé :

« Il avait les jambes attachées par un lien solide, et le bras noué au mien. Debout tous deux, devant la table, nous avons posé les mains à l'une des extrémités ovales, les pouces dessus, les doigts dessous. Dans cette position, il n'y a pas de force humaine qui puisse soulever une table de ce poids. A peine eut-on fait l'obscurité, que je sentis un frémissement dans la table, et, sans le moindre effort de ma part, elle se trouva lancée en l'air et retomba sur notre tête, les quatre pieds tournés vers le plafond. Pendant une seconde à peu près que dura l'obscurité, le poids de la table me parut sensiblement diminué ; mais, dès que la lumière reparut, le fardeau redevint lourd et incommode et l'on dut nous aider à nous en débarrasser au plus vite.

« Tels sont les phénomènes dont j'ai été témoin, et que tout Paris voudra bientôt expérimenter. Je ne cherche ni à les expliquer, ni à m'en rendre compte : mais j'ai pensé qu'en cette circonstance le témoignage d'un incrédule de bonne foi valait mieux que celui de dix croyants fanatiques. Ch. Brainne. »

Z.-J. PIERART, *Propriétaire-Gérant.*

---

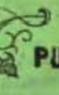
219. — Paris. Impr. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.

APERÇU DE QUELQUES-UNES DES MATIERES QUI PARAITRONT DANS LES PROCHAINE LIVRAISONS DE LA *REVUE SPIRITUALISTE :*

Articles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux sceptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiritualisme, sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifestations *médianimiques* sont aussi anciennes que le monde ; elles ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des mauvais esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la noblesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des communications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer des esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude ; mais, ce qu'il importe le plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle peut après sa séparation du corps se manifester à nos sens. — Les communications *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'esprit du mal ? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident ? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les esprits, qui les provoquent à se manifester ? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose pernicieuse ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion ? — Des procès de sorciers au moyen-âge ! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée d'éclore !

Etudes et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages : Essai de psychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La Science en présence du Spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations spiritualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue du livre chinois des ***Récompenses et des peines***, des ***Vedas***, du ***Zend Avesta*** (notamment des livres désignés sous les noms de ***Vispered*** et de ***Boun-Dehesch***), de la ***Bible***, de la ***Misna***, du ***Thalmud*** et de la ***Kabale***, des ***livres hermétiques***, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de l'***Edda***, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et des Etrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du boudhisme, du néoplatonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines spiritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Eleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiritualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu lieu en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutations à son sujet. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigitte, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkeinsten, Oringa, Venturin de Bergame, Damien-Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Goyon, Cagliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de Mœrl, Davis, Willis, etc., etc.



PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

Qu'on trouve au bureau de la **Revue Spiritualiste.**

GEISTLIGE AGAPEN, par M. le comte de Szapary. Paris, 1855.. 6 »
MAGNÉTISME ET MAGNÉTOTHÉRAPIE, par le même. Paris, 1854. . . . . 10 »
PHILOSOPHIE RELIGIEUSE. *Ciel et terre*, par Jean Reynaud. 7 »
PHILOSOPHIE DE LA RELIGION, Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. . . . . 7 50
LES ENNÉADES DE PLOTIN. 2 vol. parus. . . . . 15 »
SIAMORA LA DRUIDESSE, ou le Spiritualisme au XVe siècle. 2 »
PNEUMATOLOGIE POSITIVE ET EXPÉRIMENTALE. *La réalité des esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. . . . . . 8 »
LE MONDE PROPHÉTIQUE, suivi de la Biographie du somnambule Alexis, par H. Delaage 1 50
HISTOIRE DE LA MAGIE, par Eliphas Levi.. . . . . . . 12 »
LA CLEF DES GRANDS MYSTÈRES, par le même. . . . . . 12 »
EXPLICATION DES TABLES PARLANTES, des Médiums, des Esprits et du Somnambulisme, etc. . . . . 6 »
ESPRIT DE VÉRITÉ ou **MÉTAPHYSIQUE DES ESPRITS**, par D. Buret. 1 50
LES MANIFESTATIONS DES ESPRITS. *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez.. . . . . 2 50
SPIRITUALISME, FAITS CURIEUX, par le même. 1 50
VIE DE JEANNE D'ARC, dictée par elle-même, à Ermance Dufaure.. . . . . 3 »
PENSÉES D'OUTRE-TOMBE, par M. et Mlle de Guldenstubbé. 1 »
CONVERSATIONS ET POÉSIES EXTRA-NATURELLES, par M. Mathieu, précédées d'*un Mot sur les Tables parlantes*. 2 brochures. 1 50
ENCYCLOPÉDIE MAGNÉTIQUE ET SPIRITUALISTE, par Cahagnet. 4 volumes parus. . . . . 16 »
ARCANES DE LA VIE FUTURE DÉVOILÉE, par le même, 3 vol.. . . . . 15 »
AFFAIRE CURIEUSE DES POSSÉDÉES DE LOUVIERS, par Z. Piérart. . . . . 1 »
L'ART DE MAGNÉTISER, par Ch. Lafontaine. . . . . . 5 »
VIE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE-HEMMERICH. 3 volumes. . . . . 16 »
TRAITÉ DU DISCERNEMENT DES ESPRITS, par le cardinal de Bona. 1 80
DICTIONNAIRE DES SCIENCES OCCULTES. 2 gros vol. in-8. 20 »

(*On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus, contre paiement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. 100 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.*)

318. — Paris. Imp. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.